

LA REVANCHE A TARASCON

Braves Tarasconnais, c'est avec raison que Daudet, dans des pages immortelles, a loué votre courage, votre humeur belliqueuse. Et maintenant encore, nous vous saluons avec admiration, car vous seuls avez gardé, vivant au fond du cœur, le souvenir de notre défaite; vous seuls y nourrissez, avec une sainte colère, le désir de la revanche!

Depuis plus d'un mois, tous les murs de Tarascon étaient couverts d'affiches: on annonçait l'arrivée prochaine, dans la ville, d'un chanteur, *Bellicosus*, dont les chants patriotiques, plus beaux que la *Marseillaise*, électrisaient toutes les populations.

Et dans tous les cafés, dans tous les groupes, dans tous les lieux de réunion on ne faisait que s'entretenir de ce grand événement. Comme aurait dit Rossignol Rollin, de tonitruante mémoire: Il y avait du muscle dans l'air...

Peu à peu, toute la ville prit un air menaçant et déjà l'on ne s'accoutait plus qu'en se disant tout bas, et avec des airs de mystère: La guerre est pour le printemps.

Enfin, *Bellicosus* arriva.

On alla le chercher à la gare en grande pompe; et tous les orphéons de la ville, rangés sur la place, entonnèrent ensemble, l'un la *Marseillaise*, l'autre le *Père la Victoire*, l'autre le *Chant du Départ*, ce qui produisit une cacophonie atroce.

Mais nos Tarasconnais ne s'en apercevaient pas. Ils étaient contents.

*Bellicosus* avait l'allure guerrière d'un vieux sous-officier. Les cheveux noirs et touffus, les yeux perçants, la peau cuivrée. Et avec cela, un colosse de deux mètres.

Le soir même, devait avoir lieu le grand concert, et l'organisateur de la fête avait annoncé qu'il payait *Bellicosus* cinquante louis.

Dès sept heures, la salle était pleine; on se bousculait déjà à l'entrée.

Le premier chant que *Bellicosus* devait entonner, avait pour titre: *La Revanche*. Dix couplets d'un souffle admirable et qui se terminaient par le mot attendu, qui faisait battre toutes les poitrines: *Revanche!*... "*Rrrrevanche!*"

comme ils disaient tous, ces braves Tarasconnais, en faisant rouler les r.

Un frison passa dans tout l'auditoire quand *Bellicosus*, ferme, intrépide, un fusil au bras, s'avança sur la scène.

Puis, après avoir promené un long regard de conquérant sur toute la salle, il commença:

" Français, Français, écoutez tous..."

Au début, on resta calme. Mais lorsque *Bellicosus* finit le premier couplet par ce vœu patriotique:

" Tarasconnais, exterminons  
Tous ces Teutons, tous ces Teutons!"

au bis, la foule enthousiaste entonna avec lui les deux derniers vers.

" ..... exterminons  
Tous ces Teutons, tous ces Teutons!"

*Bellicosus* continua:

" Et s'ils osent jamais repasser la frontière,  
Nous les chass'rons à coups de croix dans les reins,  
Nous les chass'rons à coups de pied dans le derrière,  
Et nous nous griserons avec leur vin du Rhin."

Et *Bellicosus*, faisant le geste d'un homme qui se grise, empoignait son fusil et y buvait comme dans un verre. Et toute la foule, ivre, hurlait, en se grisant, elle aussi, " avec leur vin du Rhin."

Enfin arriva le dernier couplet, celui qui devait se terminer par le mot: *Rrrrevanche*.

*Bellicosus*, pour produire plus d'effet, alla au fond de la salle et commença:

" Le jour approche, ô mes amis,  
Où, dans le sang de nos ennemis,  
Nous rougirons nos armes blanches;  
Ce jour, ce beau jour là..."

Et *Bellicosus*, après un temps d'arrêt, le visage féroce, l'arme menaçante, courut en avant en criant:

" Ce sera la Rrrr..."

Mais *Bellicosus*, comme fou, n'y voyant plus, fit, au même moment, un faux pas et tomba dans le trou du souffleur.

Et l'on entendit aussitôt éclater ces mots:

— Ah! le sale animal! Il ne peut pas faire attention! J'ai le nez cassé!

C'était le souffleur qui, à demi écrasé par *Bellicosus*, manifestait sa fureur d'avoir été victime, lui seul, de la "*Rrrrevanche!*"

PARISIEN.

OBSERVATEUR

*Nouveau pensionnaire (à un ancien).*— Probablement que la maîtresse de pension ne permet pas de fumer?

*Ancien pensionnaire.*— Non, mais vous l'avez-elle déjà dit?

*Nouveau pensionnaire.*— Pas encore, mais j'ai remarqué que rien ne fumait de ce qui paraissait sur la table.

GRAND TRAIN

" Elle est mariée?  
— Depuis quinze jours.

— Avantageusement?  
— Je crois bien.

— Ah!  
— Son mari mène un grand train.

— Allons donc!  
— Il est chauffeur sur la ligne de Québec.

NE TOURMENTEZ PAS LES ANIMAUX



*Jimmie est en train de s'expliquer avec Brutus. Voix sortant de la maison.*— Allons, voyons, Jimmie, auras-tu bientôt fini de tourmenter le chien?

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Parler de la Société Artistique Canadienne, c'est parler d'un succès sans cesse grandissant.

L'intérêt qui porte le public à cette si utile institution, n'est dépassé que par le soin toujours croissant qu'apportent les administrateurs à reconnaître par de nouveaux sacrifices ce succès sans précédent.

Les tirages de quinzaine ne suffisent plus, devant les demandes, toujours de plus en plus importantes, qui sont faites des scriptums.

Aussi nous assure-t-on, qu'à bref délai, il sera procédé à des tirages hebdomadaires, afin de permettre à tout le monde de contribuer à cette institution.

C'est bien la preuve de l'utilité incontestable de la fondation et de la lacune qu'elle vient combler par son intelligente initiative.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

sera publiée le 27 avril et donnée gratuitement à tous les lecteurs et abonnés du SAMEDI.—Dites-le à tous vos amis.

THEATRE ROYAL

THE HUSTLER

Voici venir tous les princes de la comédie-farce, portant sur leurs bannières flottant au vent, le nom glorieux, toujours acclamé et synonyme de succès "*The Hustler*."

Ce sera à Montréal exactement, comme pour toutes les représentations qui ont été données de cette pièce au Boston Théâtre.

Il faut aller applaudir des artistes tels que Sherrie Mathew, Harry Bulger, Jos. Coyne, Gus. Mills, Jas. E. Smith, Jas. F. Cook, J. B. Bradley, Ernest Wilson, Thos. H. Humphries, M. C. Reynolds, Irène Hernandez, Mamie Mays, Julie Taylor, Clara Randall, Mlle Sardou, Sonorita Conchita et autres.

L'interprétation est meilleure que jamais et les prix restent les mêmes que d'habitude; c'est dire que le public va se porter en foule au Théâtre Royal pendant toute cette semaine.

La semaine suivante: *Rose Hill's Folly Co'y.*

LE PHARE DE BECSALÉ

Le père Bec-Salé, un vieil ivrogne, est possesseur d'un nez rutilant dont on lui fait compliment:

— Un vrai phare! lui dit-on.

— Oui, monsieur, un phare, pour indiquer qu'il ne passe pas beaucoup d'eau dessous.

Deux amies d'enfance se retrouvent après une longue séparation, et échangent leurs confidences:

— Oui, ma chère Irma, je suis veuve depuis six mois... et toi.

— Oh! moi, il y a bientôt trois ans.

— J'ai toujours remarqué que tu as plus de chance que moi.

CADEAU DE PAQUES



— Dites donc, policeman, en voilà une vraie occasion pour vous de faire un cadeau de Pâques à vos enfants.

Paraîtra dans le SAMEDI, le 27 AVRIL, L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC